

PIÈCES MYTHOLOGIQUES

LES SOUFFRANCES DE JOB

L'ENFANT RÊVE

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITE

du même auteur

aux éditions Théâtrales

YACOBI ET LEIDENTAL
KROUM L'ECTOPLASME
UNE LABORIEUSE ENTREPRISE
in Théâtre Choisi I, 2001

chez d'autres éditeurs

YACOBI ET LEIDENTHAL
traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz,
coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine Vitez, 1994

MARCHANDS DE CAOUTCHOUC
traduit de l'hébreu par Liliane Atlan,
coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine Vitez, 1994

HANOKH
LEVIN

THÉÂTRE CHOISI II
pièces mythologiques

LES SOUFFRANCES DE JOB

L'ENFANT RÊVE

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ

*traduit de l'hébreu par
Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud
textes d'accompagnement de Nurit Yaari*

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC
LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE,
PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE LA FONDATION SITCOVSKY,
DE L'INSTITUT DE LA TRADUCTION DE LITTÉRATURE HÉBRAÏQUE,
DU DÉPARTEMENT DE LA CULTURE
DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES D'ISRAËL

éditions **THEATRALES**

Maison Antoine Vitez

Les éditions THEÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photo de couverture :

Portrait de Hanokh Levin, détails

© Dani Tracz, Tel-Aviv, pour la version originale.

© 2001, Éditions THEÂTRALES

38, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris, pour la version française.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-091-6

TABLE DES MATIÈRES

Note sur l'auteur <i>par Nurit Yaari</i>	5
Les Souffrances de Job	9
L'Enfant rêve	73
Ceux qui marchent dans l'obscurité	145
Les pièces mythologiques, La vie, un spectacle cruel <i>par Nurit Yaari</i>	228

LES SOUFFRANCES DE JOB

*Traduit de l'hébreu par
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz*

PERSONNAGES

JOB

LES CONVIVES

LES SERVITEURS

LES MENDIANTS

LES MESSAGERS

LES HUISSIERS

LES AMIS

LES SOLDATS

LES GENS DU CIRQUE

LES MORTS

La pièce a été créée en avril 1981 au théâtre Caméri, à Tel-Aviv, dans une mise en scène de l'auteur.

CHAPITRE I : LES MENDIANTS

[1]

Chez Job. Fin du banquet. Repus, les convives sont affalés autour de la table recouverte des reliefs du festin.

JOB.- Qu'est-ce qu'un homme rassasié ?
Un homme rassasié, c'est un homme fini, condamné.
Que peut-il espérer,
tout est bouché, scellé.
Il a du mal à remuer, à respirer,
la vie, comme poids, lui écrase le cœur.
Comment décrire
un tel désespoir.
Un horizon si noir
ne peut que s'éclaircir.

Mais deux heures plus tard, que se passe-t-il ?
Deux heures plus tard, c'est le même désespoir,
quoiqu'un peu moins dense,
l'horizon commence à s'éclaircir.
Notre homme ne bouge toujours pas,
il est encore ballonné,
mais respire déjà mieux.

Et quatre heures plus tard ?
Quatre heures plus tard, une lueur d'espoir
remonte des profondeurs intestines.
Pas encore les gargouillis de la faim,
mais un début d'envie, et notre homme qui,
une heure plus tôt, allongé sur le dos
comme une tortue,
lançait ses rots douloureux vers le plafond,

émerge de sa torpeur, se retourne sur le ventre
et fait passer le travail des vents
du devant au derrière.

Qui a dit que la vie était un poids
qui écrasait le cœur ?

Et six heures plus tard ?

Six heures plus tard, le poids s'est fait plume :
la vie retrouve sa légèreté, ses couleurs,
elle étend ses ailes,
le ventre gazouille, notre homme se redresse,
frais et dispos,
et s'envole vers la table en salivant.

Oui, l'homme renaît toutes les six heures !

UNE CONVIVE.— Eh bien moi, j'en ai de la chance :
c'est toutes les trois heures que je renaiss.

[2]

UN SERVITEUR.— Seigneur, les mendiants demandent
la permission de s'approcher de la table.

JOB.— Béni sois-Tu, Éternel notre Dieu,
qui nourrit toutes ses créatures.

Fais-les entrer.

Les mendiants entrent. Ils se jettent sur la table et se mettent à ronger les os.

UN MENDIANT.— Des os. Rien que des os déjà rongés.

Vous croyez peut-être

que le festin est terminé ? Erreur !

Tout os grignoté contient encore quelque chose.

Car nous ne suçons pas comme vous

qui, gavés de viande,

jetez la carcasse après l'avoir léchée vite fait.

Non, nous on suce religieusement,
avec dévotion, avec ferveur,
presque les larmes aux yeux.
Et vous seriez surpris de la quantité de gras et de jus
qu'on arrive à en tirer.

Certes, dans ce jus,
il y a un peu de votre salive.
Mais justement, sucer un os
passé par la bouche d'un homme repu,
cela crée des relations !

Les mendiants finissent leur «žepasž et sortent.

[3]

UN SERVITEUR.— Seigneur, les mendiants des mendiants demandent
la permission de s'approcher de la table.

JOB.— Quoi ! Un deuxième service sur ce tas d'os ?
Béni sois-Tu, Éternel notre Dieu,
qui nourrit toutes ses créatures.
Fais-les entrer.

Des mendiants anémiques et difformes se précipitent vers la table.

PREMIER MENDIANT.— Des os traités et retraités. Les restes
des restes. Pas grave.

Ce qui a régalé deux fois
régalera une troisième.
Certes, il n'y a plus de moelle, plus de jus,
mais au moins, l'os déjà sucé, tout ramolli,
haché menu,
est prêt à la consommation.

Oui, nous on se goinfre d'os en bouillie
comme ça, l'estomac n'a plus à se fatiguer.

L'ENFANT RÊVE

Pièce en quatre parties

*Traduit de l'hébreu par
Laurence Sendrowicz*

PERSONNAGES

LE PÈRE

LA MÈRE

L'ENFANT

DES PERSÉCUTÉS

L'ENSANGLANTÉ

LE SPECTATEUR EFFRAYÉ PAR LA MORT

DES SOLDATS

LE COMMANDANT

LA FEMME NÉE POUR L'AMOUR

LA FEMME GÉMISSANTE

LE SOLDAT AU DOS COURBÉ

LA VOISINE OPTIMISTE

LE CAPITAINE

DES MARINS

LES PASSAGERS DU NAVIRE

CEUX QUI SONT RESTÉS SUR LE QUAI

LE JALOUX DES VIVANTS

LE LOGIQUE

LA PASSAGÈRE CHARITABLE

LE PASSAGER ENTHOUSIASTE

LE PASSAGER DÉÇU

LE MARIN MALIN

DES GARDES DU PORT

LE JEUNE BOITEUX

LE PRÉPOSÉ

DES HABITANTS DE L'ÎLE

L'ÉDENTÉ

DES ENFANTS AFFAMÉS

LE PASSAGER CONFIAIT

LA PASSAGÈRE AFFOLÉE

LE GOUVERNEUR DE L'ÎLE

LA COUR DU GOUVERNEUR

JOURNALISTES ET PHOTOGRAPHES

LE DÉSCEUVRÉ

LES ENFANTS MORTS

L'ENFANT MORT VISIONNAIRE

L'ENFANT MORT SENSIBLE

L'ENFANT MORT DISCUTAILLEUR

L'ENFANT MORT IMPATIENT

L'ENFANT MORT GUETTEUR

LE « MESSIE »

LE SOLDAT TÉMÉRAIRE

L'ENFANT RÉDUIT EN POUSSIÈRE

PREMIÈRE PARTIE : LE PÈRE

La chambre de l'Enfant. La nuit.

I

Le Père et la Mère sont penchés sur le lit de l'Enfant endormi.

LE PÈRE.—

Comme nous le chérissons, l'enfant,
lorsqu'il s'endort.
Tranquille, la bouche grande ouverte
dans une totale désespérance,
il nous renvoie l'image de ce qu'il serait
s'il venait à mourir.

L'instant d'avant, son chahut et ses babillages
nous irritaient encore.
L'instant d'après, il respire paisiblement,
replié sur lui-même
et le doux murmure de ses lèvres
nous manque déjà tant
que nous en pleurons presque.

LA MÈRE.—

Faites que le temps s'arrête, maintenant,
En cet instant parfait,
car jamais, jamais,
nous ne serons plus heureux.
Faites que nous nous transformions tous trois
en nature morte :
« Parents contemplant un enfant qui rêve. »

II

De l'extérieur filtrent d'étranges bruits sourds qui vont en s'amplifiant. Un homme fait irruption dans la pièce, suivi d'autres personnes, des familles terrorisées qui semblent fuir devant quelque chose, chuchotent des propos inaudibles, courent dans tous les sens. Le Père et la Mère se penchent, protecteurs, au-dessus de l'Enfant qui continue à dormir tranquillement. Surgit un homme ensanglanté. Il s'arrête et regarde avec incrédulité le sang qu'il est en train de perdre. Tous s'écartent, s'agglutinent en face de lui et l'observent.

L'ENSANGLANTÉ.—

On m'a fait un trou... comment...

On m'a percé... comme une boîte de conserves...

Regardez, je coule dans mon pantalon...

Je me déverse – tif taf – je fonds.

Quarante ans à jouer du violon

dégoulinent vers une petite flaque

là, à mes pieds.

(il faiblit, tombe à genoux)

Où suis-je ? – Là-bas dehors...

Comment... je me répands, maman...

tombé, cassé, renversé...

(il tombe à plat ventre, les gens se pressent autour de lui)

De deux choses l'une, mesdames et messieurs :

ou bien je me suis trompé au sujet du violon,

ou alors, l'erreur est ici...

En tout cas, la pratique assidue de la musique

est en train d'en prendre un sacré coup...

Je protesterai... demanderai réparation...

LE SPECTATEUR EFFRAYÉ PAR LA MORT.—

Auprès de qui ? Auprès de qui

te plaindras-tu de mourir ? !

C'est bien là la grande question :

à qui demander des comptes ?

L'ENSANGLANTÉ.— *(de plus en plus faible)*

Je protesterai... je vous assure

que je ne me laisserai pas faire...

Il se tait, immobile. Un instant de silence.

LE SPECTATEUR EFFRAYÉ PAR LA MORT.—

Ci-gît un grand homme, un trépassé,
qui a déjà dépassé l'essentiel,
qui s'est libéré de tout ce qui assombrit nos vies.
Il est léger, heureux.

Ci-gît un grand penseur, qui a percé le grand mystère,
qui sait quelque chose que le roi Salomon lui-même
ne savait pas de son vivant.

III

*Des soldats en armes investissent le lieu et bloquent les issues. À leur suite
apparaissent le Commandant et la Femme née pour l'amour. Elle voit l'homme
ensanglanté et frissonne.*

LA FEMME NÉE POUR L'AMOUR.—

Un mort ? Un vrai ? Grands Dieux,
le premier cadavre de ma vie !
Quoi, ce dont on parle tant
arrive donc vraiment !
(s'approche de lui, le contemple)
Il va rester couché là, glacé,
vertueux, les bourses ratatinées
pour l'éternité comme un rat crevé ?
Dans quel monde vivons-nous !

On étouffe ici !

(elle voit, en face, les gens agglutinés)
Grands Dieux, c'est l'odeur fétide
de leur peur qui suinte !

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ

Fantaisie nocturne

*Traduit de l'hébreu par
Laurence Sendrowicz*

PERSONNAGES

LES IMMATÉRIELS :

LE RÉCITANT

DIEU

LES VIVANTS :

CELUI-QUI-MARCHE

CELUI-QUI-ATTEND

CELUI-QUI-SE-DÉROBE

CELUI-QUI-POUSSE

CELUI-QUI-EST-POUSSÉ

CELUI-QUI-A-ÉTÉ-POUSSÉ

LE TERNE

LE VOISIN

LA MÈRE CANADIENNE DE

CELUI-QUI-SE-DÉROBE

LES AGONISANTS :

LA MÈRE DE CELUI-QUI-MARCHE

LE PÈRE DE CELUI-QUI-ATTEND

LES MORTS :

LA MÈRE DU TERNE

LA MÈRE DE CELUI-QUI-SE-DÉROBE

LE PÈRE DE LA MÈRE DE CELUI-
QUI-MARCHE

LA MÈRE DE LA MÈRE DE CELUI-
QUI-MARCHE

LE MORT FATIGUÉ

LE MORT APPLIQUÉ

LA MORTE AMÈRE

LE MORT TIMIDE

LE MORT DÉLICAT

LE MORT COLÉRIQUE

LE MORT GROSSIER

LE MORT DÉSESPÉRÉ

LE MORT BÉBÉ

LA MORTE ACIDE

LES PENSÉES :

PENSÉE-BRUMEUSE

PENSÉE-VAPOREUSE

PENSÉE-HARENGUEUSE

PENSÉE-SCABREUSE

PENSÉE-GELEUZE

PENSÉE-CHOCOLATEUSE

PENSÉE-AU-PANTALON

PENSÉE-PYRAMIDALE

PENSÉE-À-L'ENFANT

La pièce a été créée en mai 1998 au théâtre Habima dans une mise en scène de l'auteur.

CHAPITRE I : CELUI-QUI-MARCHE

I

Celui-qui-marche est assis sur un lit, la nuit. Au pied du lit, la valise. Il se met debout et soulève la valise. Il regarde ses pieds, la valise, le ciel, à nouveau ses pieds.

CELUI-QUI-MARCHE.– (*pour lui-même*)

D'abord, il y a

qu'on se met debout et qu'on ne tombe pas ;
étrange qu'une si petite plante de pied
puisse servir de base.

Ensuite, il y a ce drôle de truc de valise,
une boîte avec une poignée, dans laquelle on met des effets
pour la route.

Quels effets et quelle route – c'est aussi une question,
mais distincte.

Et après, il y a ce truc encore plus drôle
que c'est la nuit, qu'il fait noir et qu'on ne voit rien,
ce qui fait qu'on ne sait rien non plus.

Et cette combinaison des pieds, de la valise et de la nuit –
est en elle-même très étrange. Tout est si étrange.
Comme s'il y avait eu un lien qui se serait défait.
(*il fait un pas*)

Mettre un pied devant l'autre.

L'intervalle entre deux pieds s'appelle un pas.

Tu as fait un pas. Tu n'es plus là où tu étais
et tu es là où tu n'étais pas.

Ça aussi, c'est étrange. Tout est si brumeux.

Encore un pas. Maintenant, ça s'appelle déjà marcher.

Je suis un homme et j'ai fait deux pas,
je suis donc un homme qui marche.

Si quelque insomniaque me regardait par hasard
entre les interstices d'un volet baissé,
il se dirait dans son for intérieur :
« Tiens, un homme qui marche. Je me demande où il va. »
Alors, pour un instant,
on s'interrogerait sur moi en ce bas monde.

II

Entre la vieille mère de Celui-qui-marche. Elle gémit, s'étouffe, respire avec difficulté.

LE RÉCITANT.— *(au public)*

L'homme qui marche ignore
que tandis qu'il marche ainsi avec sa valise,
deux rues plus loin, sa chère et tendre mère est couchée,
toute seule, gravement malade,
sans personne pour lui passer une main sur le front.

CELUI-QUI-MARCHE.— *(pour lui-même)*

J'ai oublié de dire
que tandis que je marche dans la nuit avec ma valise,
deux rues plus loin, ma chère et tendre mère dort.
Sommeil tranquille, beaux rêves.
Elle se porte comme un charme, sa constipation est passée.
La Mère de Celui-qui-marche sort.

III

Entre le Terne avec une valise. Il traîne sa mère derrière lui.

LE RÉCITANT.— *(au public)*

Lui, c'est quelqu'un d'autre, le genre terne,
ce n'est pas son histoire que nous racontons.
Il n'est ici qu'un personnage qui passe
et dont on pourrait se passer.

Et pourtant, il sent qu'il est un homme lui aussi,
qu'il a aussi une valise et qu'il fait aussi nuit pour lui,
cette même nuit qui a envahi les cieux de notre pays.
(il indique au Terne de sortir, le Terne montre sa mère morte. Le Récitant, au public)

J'ai oublié de vous raconter que le Terne
n'a pas de mère. Sa mère est morte depuis longtemps,
il est tout seul. En ce bas monde,
il n'a pas même d'agonisant à lui.

LE TERNE.—

Pourquoi suis-je sorti ? Parfois l'être humain
veut quelque chose, le veut tellement... !

Il sort avec sa mère.

IV

CELUI-QUI-MARCHE.— *(pour lui-même)*

Je m'en vais entreprendre une expédition nocturne
jusqu'à chez mon ami Machin.
Et si je m'interroge sur ce qui m'a pris